

[Accueil](#) / [Revues](#) / [Germivoire](#)

Germivoire

Thématique

[Esprit humain](#)

[Langues, linguistique](#)

[Littérature](#)

Titre	ISSN-E	Années	Éditeurs	Action
Germivoire	2411-6750	2015 – ...	Germivoire	



Site web <https://germ-ivoire.net/>

Langues français

Électronique Oui

Éditeur [Germivoire](#)

Autres liens HAL ROAD

Accès en ligne

Accès	Ressource	Modalité	Numéros	Autres liens	Action
Texte intégral	Germivoire (site web)	Libre	2015 (no 1) — ...		

GERMIVOIRE



www.germ-ivoire.net

Revue scientifique
de littérature,
des langues et
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



12/2020

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Editeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Alassane Ouattara - Bouaké

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Djama Ignace ALLABA (Université Alassane Ouattara – Bouaké)

www.germ-ivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Augustin DIBI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial	7
------------------------	----------

Allemand

Boaméman DOUTI : Revision der europäischen Kolonialgeschichtsschreibung. Zu kulturellen Grenzgängern in Hermann Schulz' Roman <i>Auf dem Strom</i>	8-21
---	------

KOUASSI Djoukouo Josiane Eunisse : La littérature comme arme du combat féminin dans les romans <i>Die Liebhaberinnen</i> d'Elfriede Jelinek et <i>C'est le soleil qui m'a brûlée</i> de Calixthe Beyala	22-33
--	-------

TRAORE Moustapha : Deutschland und der Maghreb: Die Entwicklung einer Migrationsbeziehung mit vielfältigen Gesichtern seit den 1960er Jahren	34-53
---	-------

Communication

AKÉ Affoué Hélène : Communication pour un nouveau regard sur les interdits alimentaires dans le traitement des maladies chez les Baoulé	54-73
--	-------

Napo Mouncaïla GNANE : Fondements d'une communication pour un changement de comportement face aux pratiques néfastes de veuvage chez les Konkomba au Togo	74-91
--	-------

François Koffi AWOUDO / Gérard Wandji AGOGNON : La revue de presse à l'épreuve des réseaux sociaux au Bénin : Diagnostic du système de production des mass médias de proximité	92-110
---	--------

Espagnol

TUO Nambélifoly : Camilo José Cela et le tremendisme: Entre paternité et Continuité	111-123
--	---------

Karidjatou Diallo / N'dré Charles Désiré : Didáctica de poesías española e hispanoaficana en la universidad Alassane Ouattara de Costa de Marfil	124-143
---	---------

Pascal BOKA KOUASSI : Le sens et la construction des noms des personnages principaux dans <i>La ciudad y los perros</i> de Mario Vargas Llosa	144-157
--	---------

Géographie

Adama Cheikh DIOUF / Dramane CISSOKHO / Aïcha Idy Seydou Wally BA : L'économie de l'anacarde : aspects tarifaires et les revenus des producteurs dans les communes de Diossong et Djilor (Centre-ouest du Sénégal)	158-167
---	---------

Ibrahima SAGNON : L'aménagement touristique face au défi de l'attractivité des curiosités à l'échelle de la région de Gbêkê (côte d'ivoire)	168-185
--	---------

Omar DIARRA / Sidia Diaouma BADIANE : L'exploitation illégale du bois d'œuvre à Netteboulou (Sénégal). Caractéristiques et conséquences sur les ressources forestières 186-204

Elhadji Cheikh NDOYE : Problématique de la cogestion des pêcheries artisanales à Mbour (littoral sénégalais) 205-221

Histoire

KAMARA Adama / KONÉ Drissa : L'influence des musulmans sur les Abron-Koulango du Gyaman (Nord-Est de la Côte d'Ivoire) 222-238

Lettres (Littérature / Stylistique)

TIAHO Lamoussa : Lecture du social et du discours idéologique dans *Pouvoir de plume* de Fidèle Pawindbé Rouamba 239-253

KOUASSI Oswald Hermann : Langage simple et rupture poétique dans *Paroles* de Jacques Prévert 254-272

Antoine N'guessan KOUADIO : La fatalité : une caractéristique de la poésie de Pierre Reverdy 273-287

Ernest AKPANGNI / Zié OUATTARA : Procédés linguistique et stylistique de l'ethos dans le discours du Président Alassane Ouattara : exemple de la fête du travail du dimanche 1^{er} Mai 2016 288-301

DIDE Kamondan Vincent : Représentation du «gla» (masque) dans le conte du décepteur : justice et abus d'autorité dans le conte wê 302-315

Adamou KANTAGBA / Michel SAWADOGO : Fonctions de l'apparat du magicien dans la littérature africaine 316-328

TCHENDO Yao : Les enjeux du dialogue interreligieux dans *Ce jour-là ...* de Ferdinand Farara 329-345

Philosophie

AMEWU Yawo Agbéko : La déconsolidation de l'État-nation en Afrique : Regard philosophique sur les enjeux d'un nouvel humanisme politique 346-369

Psychologie

DUGLI Koku / TCHABLE Boussanlègue / AKAKPO-NUMADO Yawo Séna : Perception de son activité et citoyenneté organisationnelle chez les enseignants des établissements publics de la région éducative Lomé- golfe au Togo 370-384

Amaèti SIMLIWA PITALE / Kouami ADANSIKOU / Boussanlègue TCHABLE : Stress post-traumatique, conflit interne et comportement en milieu universitaire au Togo 385-399

Sociologie

William S. DEGBEKO / Charles L. BABADJIDE / H. Dodji AMOUZOUVI : Manifestations de la culture de l'acceptation des résultats de l'élection présidentielle de mars 2011 au Bénin 400-415

Jean-Arsène Paumahoulou GUIRIOBE : Les manifestations et les déterminants de l'incivisme fiscal dans la commune de Bouaké 416-431

KACOU Fato Patrice : Fligué-tibé : une pratique de soins contre l'albinisme chez les Sénoufo-Palaka en Côte d'Ivoire 432-443

WEKE Léopold Codjo / AMOUZOU Gérard Kouessi / GAGA André : Déterminants socioculturels de la scarification clanique chez les *Xwela* de Kpomassè (Bénin) 444-456

TAKPE Kouami Auguste : Dynamique socioculturelle de la chasse coutumière dans la communauté baatonou de Nikki au Bénin 457-473

Abdourahamane DICKO / DARI MOSSI Massaoudou : De la radicalisation à l'extrémisme violent au Sahel : Controverses et vérités sur l'engagement des jeunes violents à Zinder au Niger 474-493

GANOU Souleymane : Pratiques artistiques et figurations transculturelles : le masque bobo à l'ère contemporaine 494-510

Editorial

« Et c'est reparti pour une autre moisson ! Dans le jardin ivoire, l'on ne cesse de faire germer des céréales variées ! » C'est ainsi que l'on serait tenté de s'écrier à la vue du répertoire impressionnant de semeurs ayant œuvré dans cet autre numéro de *Germivoire*, ce paysage virtuel de production resté toujours arable nonobstant la sécheresse également digitale qu'a occasionnée le virus à couronnes dans l'interface internationale. Il faut croire que la ferveur et la détermination, qui ont toujours caractérisé ces producteurs diligents d'ici et d'ailleurs, l'ont emporté sur l'atrophie et la procrastination intellectuelles que le petit virus croyait pouvoir distiller comme opium dans l'esprit des cultivateurs avertis de l'ivoire jardin.

La scène est saisissante. C'est la saison des pluies. La période est favorable, la terre est cultivable. Il faut bêcher pour semer afin d'assurer une récolte agréable ! Les velléitaires endurcis ont eux-mêmes fait place aux prestataires hardis. On voit ces derniers à l'œuvre. À l'entrée du jardin, trois ouvriers germanistes agissent avec dextérité : ils donnent respectivement des coups culturel, littéraire et historique de bêche comme pour inaugurer la campagne de semence. Et voilà que leurs collègues communicateurs s'invitent au travail, non sans avoir pris le soin d'en faire une magistrale diffusion. Celle-ci aura atteint un public finalement éclectique : le jardin est aussitôt envahi par des laboureurs hispanistes, géographes, qu'accompagne, sans complexe, un historien – on aurait dit pour servir de témoin et de rapporteur des faits –, littéraires, linguistes et une éminente vague de céréaliers philosophe, psychologue et sociologues. Chacun, selon sa méthode et ses outils propres de production, façonne le matériau commun pour proposer, in fine, un produit personnalisé, spécialisé. Le jardin ne manquera donc pas de céréales variées !

C'est dire que *Germivoire*, ce jardin où germe l'ivoire matière première, n'aura assurément rien perdu de sa spécificité. Son idiosyncrasie demeure l'humanité. Sa magnanimité, qu'illustre son ouverture au monde, lui attire chaque semestre, tel un lieu touristique, des visiteurs d'horizons intellectuels et culturels divers. Certes, divers par la forme, mais convergents dans le fond. Ces jardiniers-opérateurs n'ont-ils pas en commun les substrats même de l'humanité ? Ou, mieux, des *Humanités* ? Que ces substrats s'appellent « langues », « lettres », « sciences humaines » ou « sciences sociales », cela ne change rien à l'affaire ! Ils restent, par essence, un faisceau prouvant la nature multiforme voire transdisciplinaire de *Germivoire*. On comprendra alors pourquoi chacune des productions est habitée du souffle unitaire et inaltérable du couple opératoire *demens-sapiens*, seule dyade apte à saisir dans sa totalité la réalité nouménale ou phénoménale par un discours à la fois sentant et pensant, intuitif et discursif, subjectif et objectif.

Tout le mérite revient donc à ces contributeurs « humanistes » que la rédaction de *Germivoire* remercie et à qui elle assure une fructueuse récolte par le biais de ses lecteurs.

Dr BOUA Alphonse

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

L'AMÉNAGEMENT TOURISTIQUE FACE AU DÉFI DE L'ATTRACTIVITÉ DES CURIOSITÉS À L'ÉCHELLE DE LA RÉGION DE GBÊKÊ (CÔTE D'IVOIRE)

SAGNON Ibrahima, Doctorant en Géographie,
Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire), ibrahimasagnon3@gmail.com

Résumé

Depuis 2012, le gouvernement ivoirien entend faire de la Côte d'Ivoire, la première destination touristique en Afrique de l'Ouest à l'horizon 2030. Cette volonté politique s'accompagne d'aménagements touristiques. Ceux-ci restent axés sur le tourisme d'affaires qui prédomine à 56 % contre 44 % pour le tourisme de loisirs. À l'échelle de la région de Gbêkê, le tourisme de loisirs est encore moins représentatif au regard de ses nombreuses curiosités qui demeurent inexploitées et répulsives. La présente contribution a pour objectif de proposer des aménagements de ces potentialités du tourisme de loisirs dans l'optique de les rendre attractives au bonheur de l'État ivoirien. La méthodologie adoptée pour parvenir aux résultats de l'étude fait référence à une recherche documentaire, une observation participante et un questionnaire. Matérialisés sous des formes graphiques, photographiques et cartographiques, les résultats révèlent qu'une valorisation accompagnée d'une promotion de ces curiosités touristiques contribueraient au développement socioéconomique de Gbêkê.

Mots clés : Région de Gbêkê, aménagement, attractivité, curiosité, loisirs.

Abstract

Since 2012, the Ivorian government intends to make Ivory Coast the first tourist destination in West Africa by 2030. This political will is accompanied by tourist facilities. These remain focused on business tourism, which predominates at 56 % against 44 % for leisure tourism. On the scale of the Gbeke region, leisure tourism is even less representative in view of its many attractions that remain unexploited and repulsive. The purpose of this contribution is to propose improvements to the potential of leisure tourism with a view to making them attractive to the happiness of the Ivorian State. The methodology adopted to arrive at the results of the study refers to a literature search, a participant observation and a questionnaire. Materialised in graphic, photographic and cartographic forms, the results reveal that a valuation accompanied by a promotion of these tourist attractions would contribute to the socio-economic development of Gbeke.

Key-words: Gbeke region, management, attractiveness, curiosity, leisure.

Introduction

Le tourisme mobilise d'énormes moyens, et de ce fait, exerce un effet d'entraînement indéniable sur pratiquement tous les autres secteurs de l'économie. Par son effet catalyseur sur les autres activités, le tourisme est devenu l'une des premières industries mondiales et un enjeu majeur du développement de l'Afrique (UNESCO, 2004, p.8). Or, les statistiques de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) indiquent qu'en 2002, le continent africain n'a guère attiré avec un nombre de touristes internationaux estimé à 29 millions soit 4,1 % du total des visiteurs internationaux, les sous-régions Nord et Sud étant les plus visitées. Entre ces deux pôles, l'Afrique de l'Ouest, dont la richesse culturelle est pourtant remarquable, a très peu bénéficié (10 % de ces arrivées) de la tendance en cours à la déconcentration des visiteurs internationaux (UNESCO, 2004, p.8). En conséquence, les pays d'Afrique de l'Ouest tirent peu d'avantages économiques de leur richesse culturelle. À l'issue d'un diagnostic fait dans six pays que sont le Burkina Faso, le Cap-Vert, le Ghana, le Mali, le Niger et le Sénégal, il ressort que les pays de l'Afrique occidentale doivent faire face à un certain nombre d'obstacles et de difficultés qui, malgré les singularités nationales, revêtent des problématiques sensiblement communes. Il s'agit en occurrence de la faible valorisation du potentiel touristique de loisirs. En réponse à cet état de fait qui constitue un frein à l'attractivité touristique, VLES souligne la nécessité de doter les politiques d'aménagement touristiques d'un nombre considérable d'acteurs, avec deux caractéristiques : leurs compétences et leurs moyens ainsi que de la mixité des interventions publiques et privées (VLES V., 2005, p. 197).

En plus de la faible valorisation des curiosités touristiques en Afrique de l'Ouest, s'ajoute l'absence d'une tradition de la planification et de la tenue de statistiques fiables et actualisées (UNESCO, 2004, pp. 21-22). La Côte d'Ivoire ne reste pas en marge de ces problématiques touristiques. Selon APHING-KOUASSI, cette absence de données touristiques est due au manque d'organisation et de professionnalisme au niveau des opérateurs du secteur (APHING-KOUASSI N.G, 2001, p. 57). Pour remédier à ces problématiques et faire de son territoire la première destination touristique en Afrique de l'Ouest à l'horizon 2030, le pays a mis en place un document de politique générale du tourisme issu du Plan National de Développement (PND) 2012-2015. Il a procédé également en 2014, à l'adoption du code du tourisme. De façon spécifique, la politique nationale vise à assainir le secteur touristique par le renforcement de la réglementation, à améliorer l'offre de services et à promouvoir le

tourisme. Cette politique nationale s'est accompagnée de la construction de réceptifs hôteliers au profit du tourisme d'affaires. En 2016, la Côte d'Ivoire enregistrait 48 réceptifs hôteliers de haut standing dont 2 hôtels de 5 étoiles, 4 hôtels de 4 étoiles, 4 de 3 étoiles, 17 de 2 étoiles et 21 hôtels d'une étoile (MTCI, 2016, p. 17). Ces aménagements touristiques continuent de se réaliser au détriment de ceux du tourisme de loisirs. Pourtant, les curiosités touristiques existent dans plusieurs régions ivoiriennes en l'occurrence Gbêkê.

En effet, cette région bénéficie d'une multitude de potentialités favorables à la pratique de cinq types de tourisme de loisirs à savoir sportif, religieux, culturel, de mémoire, et l'écotourisme. Toutefois, elles demeurent, pour la plupart inexploitées et non attrayantes. Dans l'optique de les rendre attractives et accroître significativement le nombre de touristes à l'échelle de cette région, il est indispensable d'y apporter des aménagements. Ainsi, cette étude se propose d'abord de faire l'état des lieux des potentialités touristiques de la région de Gbêkê, ensuite d'analyser les facteurs explicatifs de la faible fréquentation de celles-ci, enfin de soumettre des aménagements favorables à l'attractivité touristique de ladite région.

1-Méthode et Matériels

La méthode adoptée pour conduire cette recherche émane de deux sources. D'abord les sources secondaires qui sont constituées d'agenda du ministère du tourisme et d'ouvrages portant sur le tourisme. La consultation de ces ouvrages a été possible grâce à la direction régionale du tourisme de Gbêkê et par le biais de l'internet. La source primaire est quant à elle constituée d'enquêtes de terrain qui se déclinent sous deux angles : une observation de terrain et un questionnaire. Relativement à l'observation de terrain, il y a lieu de souligner notre participation à l'organisation de la « Foire, Forum, Carnaval de Bouaké » et du concours de la meilleure cuisine du terroir de la région de Gbêkê dénommé « le prix Allou Konan » des éditions 2016 et 2017. De cette présence, il a été possible d'appréhender la mobilisation de plusieurs couches socioprofessionnelles de la région. Des excursions effectuées avec la direction régionale du tourisme de Gbêkê ont permis de recenser les attraits touristiques. L'usage d'un appareil photographique numérique a permis d'illustrer leur existence et d'apprécier leur état actuel. Au niveau de l'enquête par questionnaire, un échantillon de deux cent (200) personnes a été pris en compte de façon aléatoire. Dans l'optique d'avoir un échantillonnage représentatif au plan spatial, il a été question d'interroger dix (10) personnes par sous-préfecture sur un total de vingt (20) que compte la région. La raison du nombre de cet échantillon sous-préfectoral réside dans l'ignorance de la

population locale relative aux attraits touristiques de la région. Choisir un grand nombre d'échantillon ne serait pas profitable en ce sens que la population de Gbêkê (population mère) ne possède pas de données relatives à l'activité touristique ; si ce n'est que leur avis sur la connaissance des potentialités et leur aspiration. Ainsi, ce nombre (10) par sous-préfecture est jugé suffisant pour conduire l'enquête. Par conséquent, il a été possible de collecter des données auprès de cinquante (50) personnes à l'échelle du département de Bouaké ainsi que celui de Botro, soixante (60) personnes dans le département de Béoumi et quarante (40) personnes à Sakassou. Le traitement des données collectées s'est fait manuellement. L'usage du logiciel Word version 2010 a servi au traitement de texte. Le graphique a été réalisé à partir du logiciel Excel version 2010. De plus, le logiciel QGIS Dufour 2.18 a été utilisé pour la réalisation des cartes.

2-Résultats

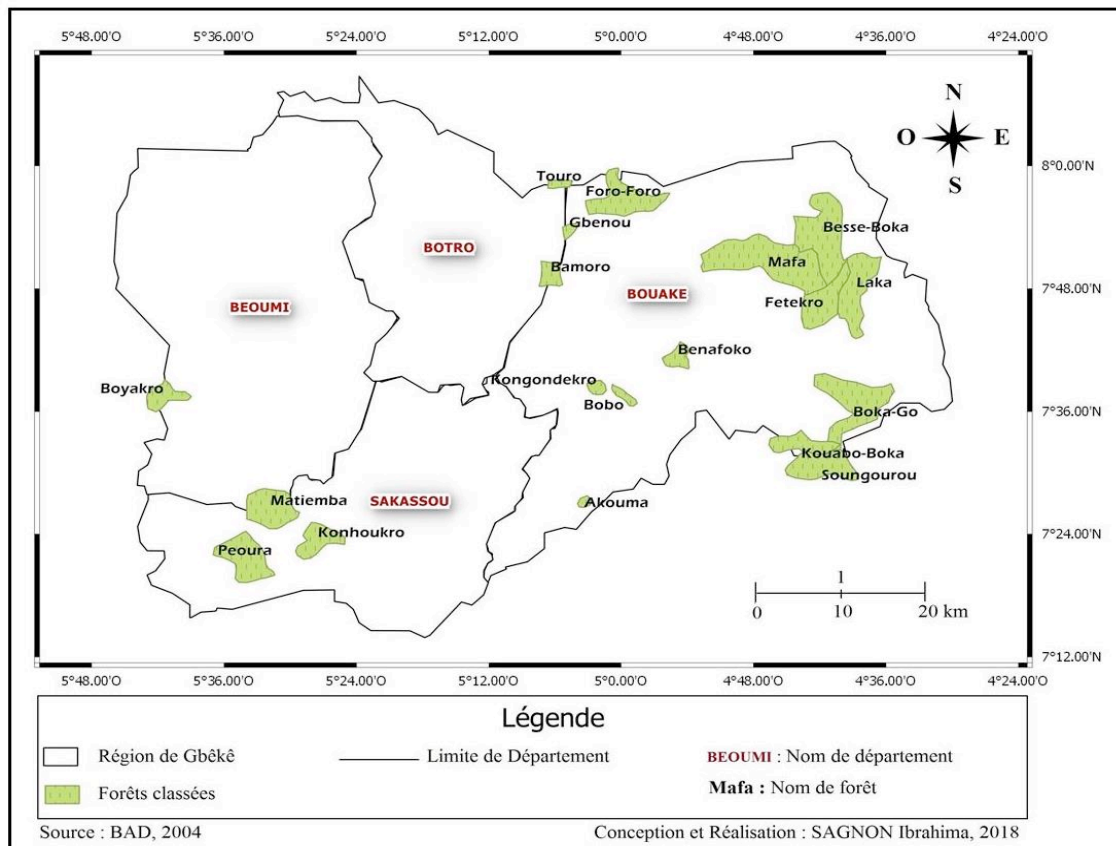
2.1- Faible attractivité des curiosités touristiques de la région de Gbêkê

Le tourisme de loisirs est fondé sur la découverte des curiosités tant naturelles qu'humaines. À l'échelle de la région de Gbêkê, il en existe une diversité.

2.1.1- Une diversité de potentialités touristiques

Lors des investigations, vingt-huit (28) potentialités touristiques ont été identifiées. Elles donnent la latitude aux visiteurs de pratiquer cinq (5) types de tourisme à savoir l'écotourisme, le tourisme culturel, de mémoire, religieux et sportif. En guise d'exemples, l'accent est mis sur les forêts classées, le tribunal coutumier et les bâtiments coloniaux. Relativement aux forêts classées, l'on note un effectif de dix-neuf (19) d'une superficie totale de 71 370 ha. La carte n°1 permet d'appréhender la répartition spatiale de ces forêts.

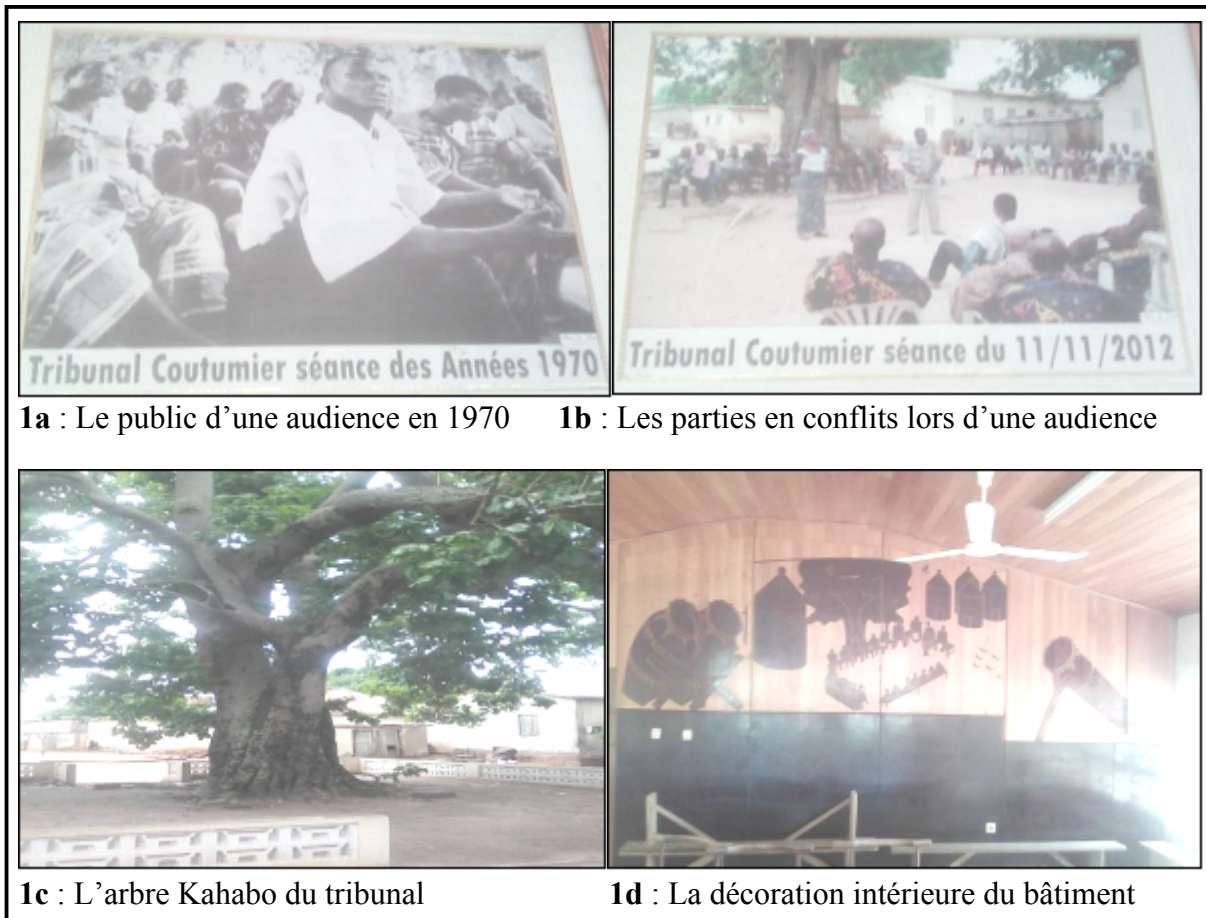
Carte n°1 : Distribution spatiale des forêts classées à l'échelle de la région de Gbêkê



Le département de Béoumi ne possède qu'une forêt classée. Il s'agit de la forêt de Boyakro d'une superficie de 2 085 ha. L'on en dénombre deux (2) dans le département de Botro : Touro 508 ha et Bamoro 1 352 ha. Le département de Sakassou couvre trois (3) forêts que sont Matiamba (4 756 ha), Konhoukro (2 884 ha) et Péoura (5 065 ha). Le département de Bouaké enregistre le plus grand nombre de forêts classées qui couvrent un total de 54 720 ha. Au nombre de treize (13), il s'agit de Akouma (327 ha), Gbènou (438 ha), Bobo (620 ha), Kongondékro (643 ha), Bénafoko (1 306 ha), Kouabo-Boka (2 784 ha), Fêtékro (4 524 ha), Soungourou (4 651 ha), Foro-Foro (5 382 ha), Laka (5 704 ha), Boka-Go (7 596 ha), Bésé-Boka (8 611 ha) et Mafa qui est la plus étendue avec une superficie de 12 134 ha. Elles représentent des sources d'approvisionnement pour la mise en place de zoo, d'espaces verts et surtout pour la pratique de l'écotourisme.

Dans le but de résoudre les problèmes au sein du royaume Baoulé et de maintenir l'harmonie communautaire, il fut créé un tribunal coutumier dans le département de Sakassou. Les jugements au sein du tribunal coutumier se faisaient sur la place publique sous l'arbre « Kahabo ». Depuis le 26 Novembre 2013, ils se déroulent dans un bâtiment. La planche n°1 montre le site et le bâtiment où se déroulent les audiences.

Planche n°1 : Le siège du tribunal coutumier de Sakassou



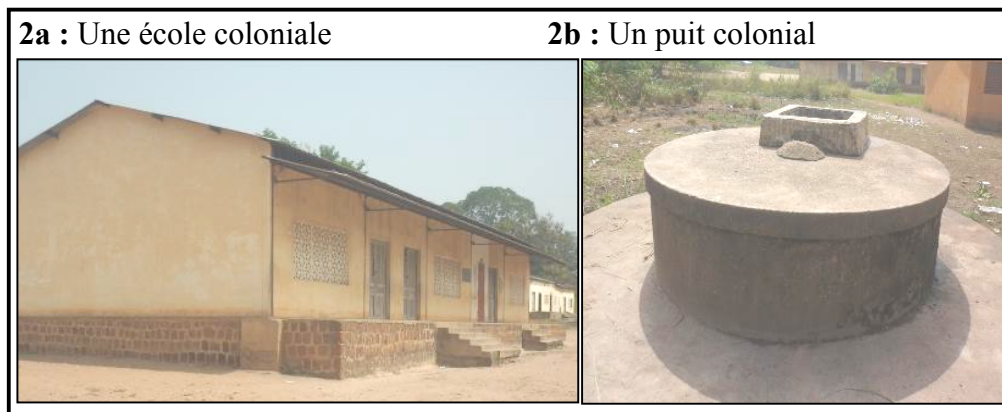
Sources : Tribunal coutumier ; SAGNON Ibrahima, 2017.

L'accès au tribunal est ouvert aux personnes appartenant au groupe ethnique Baoulé et qui se sentent lésées dans leurs droits. La sphère de compétence est nationale, puisque le tribunal règle les litiges survenus partout en Côte d'Ivoire. Ainsi, les Baoulés d'autres localités ivoiriennes peuvent porter leurs affaires devant ce tribunal coutumier. Il existe une collaboration entre le tribunal coutumier de Sakassou et la justice moderne. Ce tribunal est un attrait touristique pour les adeptes de la découverte de la culture ivoirienne en général et pour le peuple Baoulé en particulier.

Relativement au tourisme de mémoire, la région de Gbèkè renferme encore des signes de la colonisation. En effet, plusieurs localités de la région disposent d'infrastructures coloniales. À Languibonou dans le département de Botro, se trouvent depuis 1953 un puits colonial intarissable d'une profondeur d'environ vingt (20) mètres. Il s'y trouve également un bâtiment qui a servi de centre de santé à cette époque et qui représente aujourd'hui le siège social de la jeunesse de Languibonou. Il existe aussi dans cette sous-préfecture des latrines,

des logements et même des classes construites par les colons avec des pierres taillées. Ces bâtiments coloniaux sont encore résistants mais nécessitent une réhabilitation pour la préservation du patrimoine historique et touristique de la Côte d'Ivoire en général. La planche n°2 présente les installations coloniales à Languibonou.

Planche n°2 : Les installations coloniales dans la sous-préfecture de Languibonou



Source : Sagnon Ibrahima, 2017.

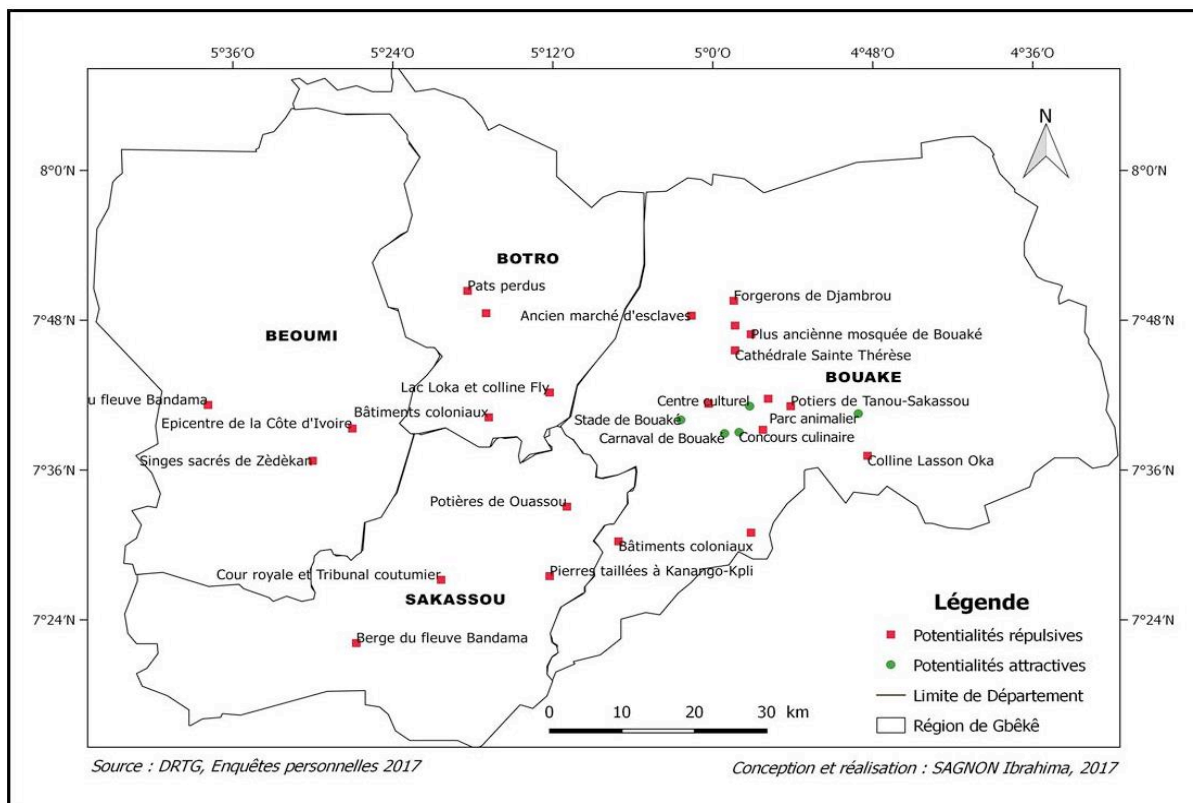
Situé à environ dix-huit (18) kilomètres au Sud de la ville de Bouaké, Djébonoua renferme également des édifices coloniaux à savoir une cité coloniale, la station d'essence coloniale, des puits coloniaux, l'usine coloniale de décorticage de graines de palmier et l'ancienne route internationale avec son pont datant de 1930.

Cependant, toutes les potentialités touristiques de la région ne sont pas attrayantes. Seulement 18 % font l'objet de visite touristique.

2.1.2- Une minorité de potentialités touristiques attractives

La région de Gbêkê enregistre cinq (5) potentialités touristiques visitées sur les vingt-huit (28) identifiées lors des investigations. La carte n°2 permet d'appréhender la prédominance des potentialités touristiques répulsives à l'échelle de la région de Gbêkê.

Carte n°2 : Répartition spatiale des potentialités touristiques de la région de Gbêkê



Le département de Bouaké est le seul à abriter les cinq (5) potentialités attractives. Cette inégale répartition spatiale se justifie dans la mesure où le parc animalier *N'zi river lodge*, est le seul aménagé dans le Centre de la Côte d'Ivoire. À travers son service commercial et son site internet, il assure la vulgarisation et la promotion de son package touristique. La sous-préfecture de Brobo qui abrite ce parc animalier attractif est qualifiée de second pôle touristique de la région de Gbêkê. Par ailleurs, le concours de la meilleure cuisine du terroir et la foire forum carnaval ont lieu dans la sous-préfecture de Bouaké, en bordure des voies routières bitumées. Le stade de la paix ainsi que le centre culturel *Jacques Aka* font également preuve de cette accessibilité remarquable. Toutes ces potentialités touristiques bénéficient d'un entretien permanent et d'investissement financiers permettant leur promotion. De part ces quatre (4) attraits touristiques fréquentés, Bouaké demeure le principal pôle touristique de la région de Gbêkê.

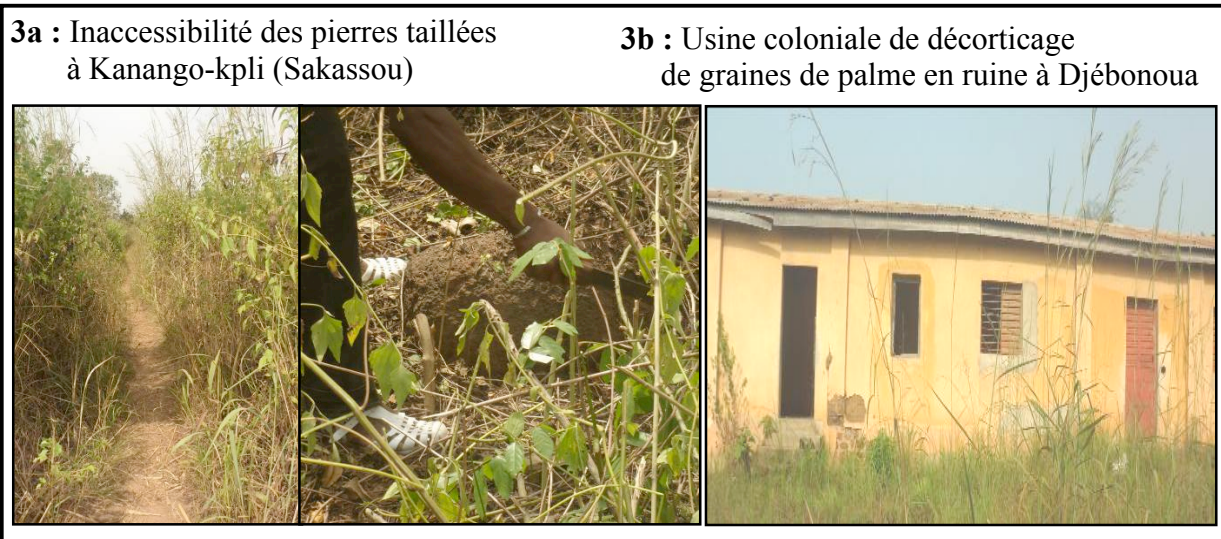
2.2- Facteurs explicatifs de la faible attractivité des curiosités touristiques

La faible attractivité des potentialités touristiques de la région de Gbêkê s'explique par leur inaccessibilité et leur méconnaissance.

2.2.1- Inaccessibilité des attraits touristiques

L'une des conditions de l'attractivité d'une potentialité touristique est l'aménagement tant en termes d'accessibilité qu'en termes d'accès. Elle doit être reliée des localités environnantes par des routes praticables. Tel n'est pas le cas pour certaines curiosités de la région de Gbêkê qui demeurent inaccessibles, abandonnées et dégradées comme en témoigne la planche n°3.

Planche n°3 : Inaccessibilité et abandon des curiosités touristiques de Gbêkê



Source : SAGNON Ibrahima, 2017.

L'inaccessibilité routière s'appréhende à travers la planche 3a. En effet, c'est une piste étroite d'environ cinquante centimètres de largeur qui permet de relier le Centre du village de Kanango-kpli à la pierre taillée en forme de tambour. Impossible donc de s'y aventurer en voiture. La moto et le vélo qui demeurent les seuls moyens de raliement favorisent le frottement des motocyclistes contre les branches de végétaux parfois tranchantes. Cette inaccessibilité routière associée à l'abandon de la pierre taillée à environ trois kilomètres du village, entraînent sa répulsion. Certes les édifices coloniaux à Djébonoua sont accessibles en voiture et à moto, mais ils font preuve d'une dégradation avancée. L'absence d'entretien qui les conduit à la ruine ne peut inciter les visiteurs à s'y rendre. Ainsi, la faible attractivité des potentialités touristiques à l'échelle de Gbêkê s'explique par leur inaccessibilité routière et le manque d'entretien.

Toutefois, l'absence d'aménagement n'est pas le seul facteur du non fréquentation de certaines curiosités touristiques de la région de Gbêkê. Le manque de promotion constitue également un frein à l'attractivité touristique.

2.2.2- Méconnaissance des potentialités touristiques

Soixante pour cent (60 %) de la population enquêtée ignore l'existence de potentialités touristiques dans la région de Gbêkê. La réponse à cette préoccupation se trouve à travers le tableau 1.

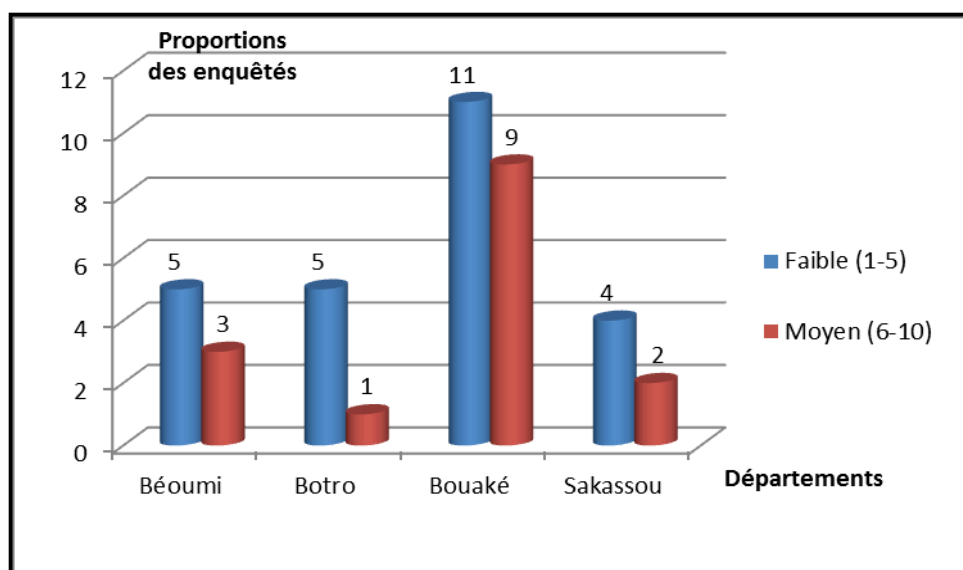
Tableau n°1 : Répartition des enquêtés selon la connaissance des potentialités touristiques par département

Départements de Gbêkê	Effectif d'enquêtés	Proportion d'enquêtés (%)	Proportion relative à la connaissance (%)	Proportion relative à la méconnaissance (%)
Béoumi	60	30	8	22
Botro	50	25	6	19
Bouaké	50	25	20	5
Sakassou	40	20	6	14
Total	200	100	40	60

Source : SAGNON Ibrahima, 2017.

Il ressort de ce tableau une faible connaissance (40 %) des potentialités touristiques à l'échelle de la région de Gbêkê. Cependant, Bouaké enregistre la plus forte proportion des enquêtés connaissant ces potentialités touristiques (20 %). Cela s'explique dans la mesure où les attraits touristiques bénéficiant d'aménagement et de promotion se retrouvent dans le département de Bouaké. Ce qui favorise leur connaissance par le grand public en général et la population locale en particulier. Toutefois, il y a lieu d'appréhender le niveau de connaissance de ces enquêtés en fonction du nombre de potentialités touristiques connues. La figure n°1 se propose de révéler ce niveau de connaissance.

Figure n°1 : Niveau de connaissance des potentialités touristiques selon les enquêtés



Source : SAGNON Ibrahima, 2017.

La lecture de la figure n°1 révèle que les 40 % des enquêtés connaissant des potentialités touristiques à l'échelle de la région de Gbêkê se répartissent en deux catégories. Il s'agit de la catégorie des enquêtés qui connaissent au plus cinq (5) potentialités touristiques et de celle des enquêtés qui en connaissent de six (6) à dix (10). Cependant, il ressort une prédominance de la proportion d'enquêtés de la première catégorie qui s'élève à 25 % contre 15 % pour la deuxième catégorie. Cela traduit une faible connaissance des potentialités touristiques de la part des enquêtés. Pourtant, toute la population locale enquêtée désire découvrir les curiosités de leur région et souhaite pour la plupart le développement de l'activité touristique. Cette aspiration de la population locale conduit à la proposition d'aménagements et de vulgarisation des curiosités touristiques de la région de Gbêkê.

2.3- Valorisation et promotion des potentialités touristiques de la région de Gbêkê

2.3.1- Valorisation des attraits touristiques

Il s'agit dans cette partie de proposer quelques aménagements de potentialités touristiques. D'abord, l'aménagement des forêts classées au profit de l'écotourisme repose sur la mise en œuvre de nombreuses actions :

La création d'un poste d'accueil et d'informations qui va consister à accueillir les visiteurs et leurs donner des informations, des conseils pratiques nécessaires pour participer aux activités

sur le site. Les droits à payer pour avoir accès au site pourront s'effectuer à partir de ce poste. Il permettra également de déterminer la typologie et le nombre de visiteurs aux fins statistiques qui demeurent jusque-là insuffisantes ; La création de pistes de randonnée pédestre aura pour rôle de faciliter la circulation, la promenade en vue de découvrir des espèces végétales et animales, mais aussi de profiter des bienfaits de la nature sans risque de détruire au passage des plantes au sol ; La création d'espaces de repos, de rafraîchissement et d'animations qui permettraient de collecter sur place les déchets et de sauvegarder le patrimoine culturel à travers les danses folkloriques au sein des sites aménagés ; La création d'un centre commercial permettrait aux visiteurs de se procurer des souvenirs surtout d'objets artisanaux de la région, tels que des pagnes traditionnels Baoulé, de la poterie, de la sculpture ; La création d'éco-hôtels qui serviraient à héberger les visiteurs. Bien attendus, les matériaux de construction tiendront compte de la préservation de l'environnement ; La création d'un poste de santé et de sécurité permettrait de gérer rapidement les éventuels malaises des visiteurs et de les protéger contre d'éventuels accidents ; La création d'un zoo interne pour faire connaître, aimer et respecter les animaux. Cela constituerait une sensibilisation à la menace de disparition de certaines espèces animales ; Prévoir des latrines mobiles qui permettraient aux visiteurs de satisfaire leurs besoins primaires et de faciliter le ramassage des déchets tout en préservant la nature contre la pollution ; Installer un comité de gestion. Les composantes de ce comité seraient les populations riveraines, les collectivités décentralisées et les services déconcentrés et spécialisés. En effet, l'apport de toutes ces entités est souhaité dans la mesure où la gestion d'une activité touristique requière des compétences administratives et techniques.

Ensuite, le site de l'ancien marché d'esclaves reconverti en cimetière pourrait faire place à un aménagement au profit du tourisme de mémoire. En effet, pour une superficie d'environ deux (2) hectares, ce site pourrait abriter des monuments présentant quelques aspects de l'esclavage et la souffrance du peuple africain. La planche n°4 donne un aperçu de ce que l'ancien marché d'esclaves de Kottiakoffikro pourrait recevoir comme monuments et graffitis sur les murs.

Planche n°4 : Proposition d'aménagement de l'ancien marché d'esclaves

4a : Ancien marché d'esclaves en 1918

4b : Proposition de monuments et graffitis

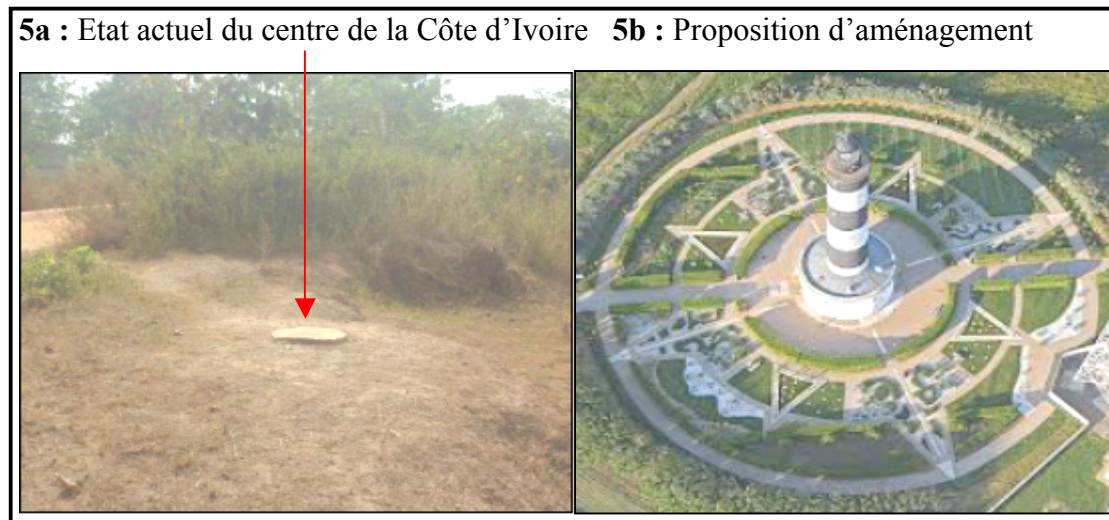


Sources : Mairie de Bouaké, Google, 2017.

Les images de la planche n°4 sont une proposition d'aménagement parmi tant d'autres. Relativement à ces images, l'accent est mis sur les monuments et le graffiti (dessins sur la clôture). Toutefois, le site a la grandeur nécessaire pour accueillir d'autres composantes faisant partie intégrante d'aménagement touristique. Accompagné de commodités nécessaires pour la réception des visiteurs, ce site servira de lieu privilégié pour la sensibilisation des populations aux droits de l'homme, au respect mutuel et à l'intégrité humaine.

Enfin, sur la base des recherches scientifiques à l'aide des satellites et des coordonnées GPS, les agents de la DCGTx (actuel BNETD) ont admis que le point central de la Côte d'Ivoire se trouve à Béoumi. Située en face du lycée moderne de Béoumi, la borne symbolisant ce point n'attire pas l'attention de la population locale. Pourtant, ce site pourrait être aménagé à l'image de la Tour Eiffel à Paris, de la statue de la Liberté en Amérique ou encore de la statue du Christ Rédempteur de Rio au Brésil. Ce qui constituerait une destination touristique mondiale et une source de richesse pour le pays. La planche n°5 propose une Tour que pourrait abriter le site emblématique dont le nom serait « Centre Ivoire ».

Planche n°5 : Tour Ivoire, symbole du Centre de la Côte d'Ivoire



Sources : Sagnon Ibrahima ; Google, 2017.

Avec les postes d'accueil, d'animation et autres composantes d'aménagement touristique, la Tour Ivoire pourrait contribuer au rayonnement socioéconomique du département de Béoumi en particulier et de toute la région de Gbêkê en général. Ainsi, tous les agents de développement y compris les décideurs politiques, les investisseurs, la population locale, devraient conjuguer leurs efforts pour la réalisation de ce projet de portée internationale. Au-delà de la valorisation des potentialités touristiques par le biais d'aménagement touristique, il y a lieu d'apporter une réflexion particulière à leur vulgarisation.

2.3.2- Promotion des curiosités touristiques

La création d'un site internet correspond à une stratégie de marketing, avec pour objectif principal, une augmentation de la clientèle et la conquête de nouveaux marchés. Par exemple, créer un site internet pour un hôtelier indépendant, permet de présenter l'établissement à l'ensemble de la planète sans frais de distribution, avec des images et des possibilités d'interactivité pour une réservation. De même, les directions régionales du tourisme, les tours opérateurs, les responsables de sites touristiques gagneraient à se doter de site internet pour la promotion des curiosités touristiques. Toutefois, mettre en place un site internet n'est pas une fin en soi. Il faut faire en sorte que les internautes trouvent plus rapidement et plus facilement le site que celui des concurrents. À cet effet, l'association d'autres techniques de promotion notamment les spots publicitaires, s'avère nécessaire.

Il s'agit des séquences de publicités par le biais des chaînes radios et télévisées. Ce sont des lucarnes de diffusion élargie d'informations. Dans l'optique d'atteindre plusieurs populations cibles, ces spots publicitaires doivent être communiqués en plusieurs langues : locales et étrangères. La fréquence régulière des spots publicitaires et la variété des chaînes de diffusion sont nécessaires pour la visibilité médiatique. Hormis la réalisation d'un site internet et des spots publicitaires, la confection et la distribution de brochures constituent aussi des moyens utiles pour la commercialisation de produits touristiques. Il existe différents types de brochures parmi lesquels figurent les guides, les dépliants, les bulletins, les posters. La confection de ces brochures requiert des informations claires, précises, des tracés de circuits sur carte et des images séduisantes des produits à promouvoir. Ces brochures n'interviennent évidemment qu'après la mise en valeur de ces produits touristiques.

3- Discussion

3.1- La place de choix de l'aménagement touristique dans les politiques de développement en Afrique

Aménager, c'est affecter à chacun des secteurs de l'espace une fonction raisonnée, logique dans un contexte cohérent, réfléchi et déterminé pour les besoins de l'homme. Partant de ce fait, l'aménagement touristique est une condition essentielle pour développer rationnellement le tourisme dans un pays donné (APHING-KOUASSI, 2001, p. 193). Amorcée timidement au début de l'indépendance, la politique touristique en Côte d'Ivoire s'est affirmée à partir du plan quinquennal de développement touristique de 1970. Dès cette date, deux grands axes de développement touristique sont élaborés : la promotion du tourisme balnéaire au Sud du pays, et la valorisation d'un tourisme de découverte dans les villes de l'intérieur (N'GORAN K.F, ALOKO N.J, 2017, p. 93). Cependant, les investissements touristiques ne sont orientés qu'en faveur du tourisme d'affaires ainsi que balnéaire qui se développent au Sud au détriment des autres régions ivoiriennes dotées d'un potentiel touristique remarquable mais inexploité. C'est le cas de la région de Gbêkê où quatre (4) projets d'aménagement touristique ont été envisagés dans le plan triennal du Conseil Régional 2015 - 2017. A ce jour, aucune action n'est menée dans ce sens. La région de Gbêkê est alors confrontée à une faible attractivité touristique qui se caractérise par un faible taux d'occupation hôtelière. Pour la Côte d'Ivoire qui se veut première destination touristique en Afrique de l'Ouest à l'horizon 2030, il y a nécessité de valoriser les curiosités touristiques indénombrables tant naturelles que culturelles

dont renferment ses régions et qui représentent un grand manque à gagner au plan socioéconomique.

Au Sénégal, l'État a décidé dans les années 1970 de faire du tourisme un secteur prioritaire au regard des remarquables sites dont dispose le pays. Pour ce faire, une diversification et une décentralisation de l'activité touristique étaient nécessaires car en 1972, 90 % de la capacité d'hébergement du pays se trouvaient dans la région du Cap-Vert. C'est dans la perspective d'un meilleur équilibre de l'activité touristique que le plan d'aménagement touristique de la Petite Côte a été réalisé. Le tourisme sénégalais qui était en gestation en 1970 prend de plus en plus d'importance dans l'économie nationale (CISS G., 1983). Selon le même auteur, les destinations les plus visitées en Afrique sont l'Afrique du Nord et l'Afrique du Sud.

Il est rejoint par SOUISSI M. (2007, p. 86) qui précise que dès 1961, le gouvernement tunisien décide de s'aventurer dans le secteur touristique. Fondé sur cet effort initial des autorités, le démarrage touristique a été appuyé par le secteur privé : les tour-opérateurs européens ont soutenu avec énergie cette destination naissante ; les opérateurs tunisiens se sont vite mis à investir dans l'hôtellerie. L'attractivité touristique d'un territoire, favorable à son développement socioéconomique ne peut se réaliser à condition que la volonté politique des gouvernements s'accompagne d'aménagements touristiques. Telle est la conclusion faite par bon nombre d'auteurs.

3.2- Les TIC et l'internet au service de l'activité touristique

L'usage de l'internet lors des voyages est dopé par l'évolution des TIC, notamment des appareils numériques (l'ordinateur portable, le téléphone intelligent). Ces outils sont souvent utilisés par les touristes lors de leur séjour (WANG et Al., 2014, p. 11 cité par LE PHAM MINH TUAN, 2015, p. 15). L'internet sert à attirer la clientèle qui est de plus en plus intéressée par les avis et les expériences vécues par d'autres voyageurs. Les commentaires des touristes sur les médias sociaux ont une influence considérable sur la prise de décision des consommateurs. En effet, l'étude de Nielson Global Online, réalisée auprès de 25 000 internautes dans 50 pays, montre que 70 % des consommateurs font confiance aux recommandations en ligne et 90 % à celles émises par les gens qu'ils connaissent (LEVASSEUR, 2009, p. 1 cité par LE PHAM MINH TUAN, 2015, p. 13).

Selon le rapport de l'indice de développement des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), le taux de pénétration à internet a connu une hausse considérable en Côte d'Ivoire. Il était estimé à 31,25 % en 2015, soit 7,5 millions d'abonnés à internet. Cela favorise le développement du secteur du e-commerce mais l'e-tourisme ivoirien peine encore à se développer. Toutefois, des efforts sont faits à travers de nouvelles initiatives et l'e-tourisme, qui reste faible, devrait pouvoir se développer d'ici 2026 grâce aux prévisions des autorités ivoiriennes qui entendent atteindre un taux de pénétration à internet estimé à 50 %. Particulièrement dans la région de Gbêkê, le parc animalier N'zi River Lodge dispose d'un service commercial. A travers son site internet, cette entreprise privée fait la promotion et la vente de son offre touristique à l'échelle mondiale. Les onze (11) établissements hôteliers du tourisme d'affaires sur les cent trente-cinq (135) que comptaient la région en 2017, utilisent les réseaux sociaux pour faire leur promotion.

Le web social a des impacts non seulement sur les entreprises touristiques et hôtelières, mais encore sur la façon dont les consommateurs planifient leur voyage et consomment des produits touristiques. En effet, 95 % des usagers utilisent internet pour avoir accès aux informations touristiques et 93 % d'entre eux consultent le site web des agences de voyages pour se renseigner et préparer leur voyage (LAKE, 2001, cité par PAN et FESENRNAIER, 2006, In : LE PHAM MINH TUAN, 2015, p. 14). Les TIC et l'internet sont donc indispensables pour la promotion des sites touristiques et le développement du tourisme.

Conclusion

À l'instar des pays de l'Afrique de l'Ouest, la Côte d'Ivoire a un grand manque à gagner dans le secteur du tourisme. Les régions ivoiriennes ne profitent pas convenablement de leurs richesses locales. À l'échelle de la région de Gbêkê, vingt-huit (28) potentialités touristiques ont été recensées. Cependant, seulement cinq (5) d'entre elles font l'objet de visite touristique en raison de leur inaccessibilité et leur méconnaissance (60 %). L'apport d'aménagements permettrait d'une part de valoriser les curiosités tout en leur donnant un pouvoir attractif et d'autre part, de sauvegarder le patrimoine touristique pour les générations futures. Dans l'optique de développer l'activité touristique régionale, comme souhaité par soixante-treize pour cent des enquêtés (73 %), la vulgarisation et la commercialisation de ces curiosités par le canal des Technologies de l'Information et de la Communication s'avèrent indispensables.

Références bibliographiques

Aphing-Kouassi N'Dri Germain (2001) : Le tourisme littoral dans le Sud-ouest ivoirien. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Cocody-Abidjan, 363 p.

Ciss Gorgui (1983) : Le développement touristique de la Petite Côte sénégalaise. Thèse de 3^{ème} cycle en géographie, Université de Bordeaux III, 198 p.

Le Pham Minh Tuan (2015) : L'intégration du numérique dans la communication marketing des hôtels cinq étoiles du Vietnam. Université du Québec à Montréal, 157 p.

Ministère du Tourisme de Côte D'Ivoire (2016) : Annuaire du tourisme, 193 p.

N'goran Kouamé Fulgence, Aloko N'Guessan Jerome (2017) : Diagnostic du tourisme dans le département de Korhogo : *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Numéro 2, ISSN 2521-2125, pp. 93-107.

Souissi Mohamed (2007) : Le tourisme international en Tunisie : Vers de nouvelles formes et la réorganisation de l'espace touristique. Thèse de doctorat en géographie, Université Paris 4, p. 86.

UNESCO (2004) : Tourisme, culture et développement en Afrique de l'Ouest : Pour un tourisme culturel au service du développement durable. Axes stratégiques et propositions de projets, 59 p.

Vles Vincent (2005) : L'aménagement touristique durable du territoire : Université de Pau et des Pays de l'Adour - U.M.R. C.N.R.S. n° 5603 « Société, Environnement, Territoire » 509p.